

Voyage initiatique.

En 1918, il se décide à franchir le pas et écrit à Marc Allégret qu'il « flambe tout entier ». Il l'entraîne en Angleterre, mais ce dernier préfère les filles.



« JE NE SUIS QU'UN PETIT GARÇON QUI S'AMUSE - DOUBLÉ D'UN PASTEUR PROTESTANT QUI L'ENNUIE », ÉCRIVAIT-IL.

■ ■ ■ préfère planter là son partenaire pour poursuivre en solitaire son accomplissement – une façon de se prémunir contre la vérole, mais aussi contre tout attachement. Des adolescents pour le plaisir, une épouse pour l'amour, Gide respectera longtemps ce schéma antique.

Arrive Marc Allégret, jeune Apollon prometteur, quatrième fils du pasteur qui fut le précepteur de Gide. Les cloisons de l'auteur des « Nourritures terrestres » volent en éclats : « Je flambe tout entier », écrit-il en 1918 au jeune premier, qu'il entraîne en Angleterre. Découvrant le pot aux roses, Madeleine Gide

brûle les lettres qu'elle reçoit depuis trente ans de son mari, lequel souffre comme si elle avait étranglé leur enfant. Mais Marc préfère les filles, comme il le prouvera aux actrices (Simone Simon, Nadine Vogel...) qu'il fera tourner (« Lac aux dames », etc.). Résolu à faire son bonheur, Gide le pousse dans les bras d'Elisabeth, la fille de sa vieille amie madame Théo Van Rysselberghe. Elisabeth accepte par dévotion pour Gide, lequel lui écrivait déjà en 1916 : « Je n'aimerais jamais qu'une seule femme, et je ne puis avoir de vrais désirs que pour les jeunes garçons. Mais je me résigne mal à te voir sans enfants et à n'en avoir pas moi-même. » Marc est donc chargé de procréer pour l'« oncle » André!

La nature fait d'abord bien les choses (Marc et Elisabeth tombent amoureux), mais aucun enfant ne suit. Gide se décide, pour la troisième et dernière fois de sa vie, à toucher à la femme; l'unique tentative a lieu sur la plage d'Hyères, et c'est la bonne : la petite Catherine naît en avril 1923. Un an plus tard, et malgré le précédent de Wilde, qu'il a vu partir pour la prison, Gide publie sous son nom « Corydon », un plaidoyer pédérastique qui révolte mais qui sort ces amours-là du placard.

L'enfant du miracle. Madeleine Gide ne saura jamais l'identité du père. Elevée en solitaire dans un pensionnat suisse, la petite Catherine ne l'apprendra elle-même qu'à 13 ans, par hasard. Un autre écrivain, dandy et héroïnomane, lui servira de tuteur – Pierre Herbart a épousé sa mère sur les conseils de Gide, dont il est aussi le protégé. Happy end, là encore : Gide redécouvre la vie de famille après la mort de Madeleine, pour la grande joie de Catherine. L'enfant du miracle continue ainsi de faire fructifier, à 85 ans, avec un soin et un humour merveilleux, l'héritage littéraire d'un homme à qui elle aurait toutes les raisons d'en vouloir : cela s'appelle le charme.

C'est par cette incroyable liberté que Gide reste vivant. Il a de l'argent, donc du temps ; il va sur les pas de Goethe à Rome et de Stendhal à Florence, arpente la terre afin d'éprouver toutes les formes d'existence, de mettre toutes ses peaux l'une après l'autre. Il ondoie si vite que les tenants de l'ordre moral calent devant des aveux et des audaces qu'il assume royalement, mais qui lui vaudraient la prison aujourd'hui ; comme s'il faisait son portrait devant Dieu et se devait de tout Lui montrer. Sa prodigieuse autosatisfaction aimante ; des professeurs débattent encore de ce qu'il fit réellement avec Ali ou Athman durant telle nuit de 1893 ; jamais on n'en sut autant sur les mœurs et les contradictions d'un être humain – pas même Montaigne, son grand modèle. Il faut lire Gide, car l'humaine condition s'est tout entière réalisée en lui ■

Catherine Gide : « Entretiens 2002-2003 » (Gallimard, 160 p., 16 €).

André Gide - Paul Valéry : « Correspondance 1890-1942 », nouvelle édition par Peter Fawcett (Gallimard, 996 p., 35 €).

André Gide : « Romans et récits, Œuvres lyriques et dramatiques », 2 t. (Pléiade, Gallimard), parution le 19 mars.



Tendresse. André Gide et sa fille Catherine en 1947 au lac Majeur. A 85 ans, elle continue de mettre en valeur son héritage littéraire.